

<http://librairiedumerveilleux.org>

<http://bnam.fr/>

LES ARMOIRIES DE LA VILLE DE NICE



COMMENTAIRES D'ALKAEST

Les Armoiries de la ville de Nice

Œuvre hermétique anonyme !

Voici encore quelques années un chef d'œuvre hermétique anonyme se trouvait visible pour le promeneur sous les arcades des jardins du château en face des ruines de l'ancienne cathédrales de la ville de Nice.

Malheureusement le vandalisme et le feu ont eu raison de cet écusson de pierre. Mais puisque l'intuition de l'époque nous avait permis de le

fixer sur la pellicule il fût normal aujourd'hui que les lecteurs de La Librairie du Merveilleux en profitent.

Ces armoiries dont l'histoire remonte à l'empire furent celles imposées par le gouvernement Napoléonien durant la période comprise entre 1809 et 1814. Le parchemin conservé aux archives municipales est dans son boîtier métallique sous la côte D218 et voici le texte qu'il nous livre

« Napoléon par la grâce de dieu empereur des français rois d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, médiateur de la confédération suisse, à tous présent et à venir, salut.

Par notre décret du 17 mai 1809, nous avons déterminé que les villes, commune, et corporations qui désireraient obtenir des lettres patentes portant concession d'armoiries, pourraient après s'être fait préalablement autorisée par les autorités administratives compétentes, s'adresser à notre cousin le prince archi-chancelier de l'empire, lequel prendrait nos ordres à cet effet. En conséquence, le maire de notre bonne ville de Nice, dûment autorisé, c'est retiré par devant notre cousin le prince archi-chancelier de l'effet d'obtenir nos lettres patentes portant concession d'Armoirie, et sur la présentation qui nous a été faite de l'avis de notre conseil des sceaux, des titres et des conclusions de notre procureur général nous avons autorisé et autorisons par ces présentes signer de notre main, notre bonne ville de Nice à porter les armoiries telles qu'elles sont figurées et colorez au présentes et qui sont :

D'argent au lion passant de gueules, surmonter d'un soleil rayonnant du même, à dextre d'un olivier et sénestres d'un orangé de synople, le dernier fruité d'or, le tout soutenu d'une terrasse de synople, au chef des bonnes villes qui est de gueules à trois abeilles en fasce d'or ; pour livrée les couleurs de l'Écu, le verd en bordure seulement. Voulons que les ornements extérieurs des dites armoiries consistant en une couronne murale à sept créneaux sommée d'une aigle naissante pour Cimier ; le tout d'or soutenu d'un caducée du même posé en fasce au dessus du chef, auquel sont suspendus deux festons, l'un à dextre de chêne et l'autre à

séneſtres d'olivier, d'or, noués et rattachées par des bandelettes de gueules.

Chargeons notre cousin le prince archi-chancelier de l'empire de donner communication des présentes au sénat et de les faire transcrire sur les registres, car tel est nôtre bon plaisir. Et afin que se soit choses ferme et stables à toujours, notre cousin le prince archi-chancelier de l'empire y a fait apposer par nos ordres nôtre grand sceau en présence du conseil du sceau des titres. Donné en notre palais de saints clous le sixième jour du mois de juin de l'an mil 1811. »

NAPOLEON

Scellé le 13 juin 1914

Le prince archi-chancelier de l'empire

CAMBACERES

Inscrit sur le registre du sénat le 14 juin 1811

Le Chancelier du

Sénat

La volonté de L'Empereur fut donc, que soit supprimé l'aigle Niçois nuisible, quant à sa ressemblance, au choix du monarque, pour l'Aigle Impérial.

Le sens Hermétique de cet Ecu se dégage des différences notables que présente la sculpture du château par rapport à son officielle description et aussi du fait de l'origine anonyme de son réalisateur.

Aucune recherches n'ayant en effet aboutit sur l'identité de l'artiste, sûrement bien instruit, qui exécutât ce cartouche de pierre, dont aucune trace de commande ou de règlement ne subsiste aux cahiers des délibérations municipales de la ville durant cette période.

Guy Tarade, s'est contenté de fournir une photographie de l'objet de pierre, dans son livre «Mystérieux comté de Nice », et une description qu'il aurait voulu fidèle mais qui malheureusement pour le lecteur se rapporte à une troisième exécution sur bois de l'œuvre, exposée au Musée Masséna, et commémorative du centenaire de la bataille D'Essling et à laquelle se rapporte plus le texte original des lettres patentes.

L'on aurait pu croire que monsieur Tarade ait voulu faire profiter ses lecteurs de l'une et l'autre description mais là où apparaît la faiblesse de ses recherches c'est lorsqu'il estime la dimension de la sculpture : « Ce blason de pierre, d'une pure beauté mesure près d'un mètre cinquante de haut, ... ».

Dans la revue trimestrielle du mois de janvier 1991, Mr Bernard Derboule, bien plus précis nous dit « La sculpture anonyme (1m07 /0.80m)...Placée sur le fronton de l'ancien hôtel de ville, Place Saint François, elle fut déposée en 1814 et ne fut exhumée des tréfonds de la mairie qu'en 1860, en même temps que la lettre-patente.[1] »

L'attrait alchimique de cette réalisation artistique, réside dans le fait de la disposition des ses éléments constitutifs. L'ensemble forme d'après nous un creuset que l'on découvre agencé pour la sublimation alchimique dans la voie de l'œuvre minérale.

L'aigle naissante ici absente du cimier en aurait confirmé la réalité tel le titre d'une page annonçant le descriptif de cette opération. De plus, le langage de l'héraldique le considérant toujours au féminin aura désigné avec une certitude incontournable la sublimation alchimique

qui évidemment ne présente aucune analogie avec la vulgaire du spagyriste.

L'observation très minutieuse du chef nous fournit encore une remarque paradoxale. En effet, là où l'on s'attendrait à trouver trois abeilles, un œil attentif découvre trois insectes de nature différente. Ici, comme très souvent ailleurs, la finesse de l'exécution montre le niveau de connaissance de l'artiste. C'est dans le détail et le soin qu'il s'est évertué à faire ressortir les **ELYTRE** de l'insecte, ainsi que la deuxième paire d'ailes camouflée sous les premières plus dures, plus épaisses et propres à la variété des **COLEOPTERES**.



Ce mot usité pour désigner l'insecte, explique par le biais de la cabale, le phénomène de l'ascension de notre soleil vers des cieux plus propices. Le mercure n'est-il pas le corps, le réceptacle ou l'étui (koléos) qui recueille l'âme du souffre. Ce mouvement d'élévation, ce changement de lieu vers une substance plus volatile n'est-il pas exprimé via le grec à travers la décomposition du mot coléoptère en Xo (lumière), leo (lion), et pteron (ailes) :

Le lumineux lion ailés ou le lion vert, (vitriol indispensable) si l'on rapproche xoleo du vocable xloros (de couleur verte).

Et, si l'insecte, ne représente que le vulgaire **HANNETON** de printemps de couleur rouge brun ; alors la langue germanique nous oriente encore vers la même symbolique, puisque **HAN** signifie coq : l'oiseau d'Hermès, ici le petit coq brun de l'antique voie.

Cette triple représentation confirme cette possible analyse en ce sens que dans chaque voie trois réitérations de la même technique sont nécessaires à la préparation de cette substance si convoité par les artistes et qui est, en somme, le pilier de l'œuvre tout entier.

Quant au lion qui sous le soleil de notre petit monde évolue sur un vert parterre, il est : le lion rouge, partie fixe et sèche, principe mâle du magistère, souffre enclos dans sa terre de semblable couleur.

Ce cartouche de pierre ne fût pas complet sans la représentation du caducée ici posé à l'horizontale, en manière de repos que l'artiste s'octroie après la pénible acquisition du menstrue qui lui accorde désormais la couronne victorieuse place au sommet de l'écusson.

Les festons latéraux quand à eux désignent l'un par l'intermédiaire du chêne la matière dont il provient et l'autre par l'olivier sa couleur : « vert olive », véritable signature oculaire du vitriol philosophique.

Ces deux festons sont enrubannés de bandelettes un peu à la manière de phylactères s'entrecroisant en s'élargissant vers la base de la représentation pour former un X ou khi grecque symbole du rayonnement initial.

ALKEST ©

[1] Nice Historique, organe officiel de l'académie Nissarda, 94^{ème} année N°1, Janvier/Mars 1991

COMMENTAIRES DE LEO IRENEUS

LES ARMOIRIES DE NICE

Du Vitryol au Sel des Philosophes

Leo Irénéus

Il est assez rare de voir inscrit d'une manière aussi parfaite, dans un livre de Pierre, la fabrication de l'antique Vitryol et la possibilité qu'il donne d'obtenir la semence quintessentielle. Cet ouvrage est d'autant plus curieux qu'il est assez loin de respecter le décret de fabrication, ordonné par l'Empereur Napoléon. Il est absolument étonnant que le Maître d'œuvre de ce travail, ait pris autant de liberté dans sa confection. Notre propos ne s'attarda pas sur ces considérations et nous nous concentrerons plus sur la portée alchimique du message, plus proche de nos compétences.

Nous disions donc que ce livre est le résumé parfait de la fabrication du très recherché Vitryol, la clef majeure permettant d'entrer dans les jardins du « Palais fermé du Roi » pour cueillir notre Souphre Philosophique.

Ce qui nous frappa de prime abord, c'est la description des Arbres, « à dextre d'un olivier sénestres d'un oranger, le dernier FRUITE d'OR. . ». On pourra à juste titre penser aux fameux Arbres Solaire et Lunaire de l'œuvre physique. Pourtant il n'en est rien, car la description devient lumineuse lors d'un examen plus approfondi comme nous allons le montrer.

L'olivier nous fait penser à son fruit, l'olive et plus encore, aux couleurs de cette dernière, la jaune - verdâtre et la noire. Or tels se présentent les aspects extérieurs de notre Mercure ailé vitriolique dont la verdure, ou la crudité, présage de la vigueur de son action dans l'ouverture de notre mâle doré. Plus encore la couleur noire qui dans son premier état, est de couleur miel. Là vient assurément les allusions récurrentes aux symboles de la ruche, du miel et des abeilles. Comment s'étonner alors de la présence de ces « trois abeilles en face d'or » qui désignent très exactement la triple manipulation nécessaire pour l'obtention de notre feu aqueux !

Quant à l'oranger " fruit d'or ", il représente tout à fait notre Lion verd et Jaune notre or vif, androgyne primitif gardant encore invisible, la délectable semence qu'il tient hors de portée de l'industriel ARTISTE qui n'attend que le moment propice pour la capturer dans sa nasse. Ayant récolté « l'orange » et « l'olive », il ne reste plus qu'à conjointre judicieusement leurs huiles qui s'amalgameront en un merveilleux embryon qui affectera les rugosités d'une coquille de noix. Cette coquille qui orne le sommet du Caducée, le bâton vitriolique qu'enserrent les anneaux de griffons serpentins et aptères, aux becs d'oiseaux. Il n'est pas inutile de préciser que notre

Soufre incombustible, naît de la mort des deux natures volatiles. L'union de du Sceptre hermétique horizontal et des anneaux croisés des fantastiques reptiles, dessine trois fois le glyphe de la convoitée substance saline, embryon de la future Pierre. Elle prend en effet trois aspects différents lors de son élaboration, la dernière étant alcaline et fixe. Les étapes importantes de notre développement, se trouvent résumé dans la figure principale où notre lion, ne saurait produire son sang rouge s'il ne dévore le soleil qui le surplombe. Nous renvoyons pour cela à la méditation de la proclamation du phylactère, au dessus de la gravure d'un Lion dévorant un soleil, dans le Rosarium Philosophorum, qui dit : « Je suis le Lion vert et doré, en moi est enfermé TOUT le secret de l'Art ».

Mais le travail préliminaire, aussi important soit- il ne peut être couronne de succès si la Nature divisée, n'est judicieusement réunie à nouveau, après les purifications idoines. Ainsi, " voulons que les ornements extérieurs des dites armoires consistant en une Couronne murale à sept Créneaux.. . . "

Sept, le nombre nécessaire des Sublimations qui donnent le Mercure Philosophique, l'androgyné reformé, Monarque de tous les Règnes de la Nature, fondement inamovible des Teintures Solaires et Lunaire, lauriers de la définitive victoire des studieux Fils de l'Art, scrutateurs infatigables et sages imitateurs de la Nature.

Léo Irénéus ©